

Images *Mirages*

Image, mirage, imager, magie...ces mots s'assemblent, se ressemblent, ont l'air de découler les uns des autres, de couler les uns sur les autres. On aimerait les mettre à fondre dans la marmite de l'alchimiste et voir surgir un nouveau mot. Un mot complet, un mot puissant, un mot qui ne se dit pas peut-être, mais qui porte tout ce qui nous échappe, tout ce que nos yeux ne peuvent pas appréhender parce que "ça" vient s'installer derrière les yeux justement. Un mot qui exprime et qui soigne à la fois, le trouble accompagnant cette conscience tâtonnante d'un monde au-delà du monde. Un mot finalement qui ne se lit qu'entre les lignes.

Le travail de Ghislaine GIORDANO est peut-être à lire entre les lignes aussi : très souvent, les contours se perdent, les plans se disloquent, des transparences s'inventent. Les lois de la physique sont secouées dans des représentations pourtant très simples. Ajoutons que cette artiste s'attache aux sujets qu'elle aborde. Les thèmes sont déclinés révélant un goût certain pour la liste, l'inventaire, l'énumération, perçus comme mode d'accès à la connaissance. Une recherche, une quête se profile dans cette accumulation d'images dépourvues d'artifices. La matière semble dénudée, perforée comme pour mieux pénétrer l'essence des choses.

Le rapprochement avec les "Vanités", pour aborder ce thème "Images, mirages" n'est pas sans lien avec cette démarche globale. Cette forme d'art est là pour nous rappeler que la vie humaine est éphémère, nos actes et réalisations vains et vides. Le temps nous échappe à chaque instant et la mort nous guette au tournant. Quoi de plus actuel dans ce monde moderne débordant d'images, entretenant les illusions, comme autant de mirages s'efforçant d'endormir nos angoisses les plus profondes.

La connaissance et l'art eux-mêmes ne seraient que vanités. L'artiste, a fortiori le peintre produit des images, participant ainsi du mirage. Comment alors, dans cette vision des choses, échapper à la vanité de l'existence ? Comment ne pas voir sa volonté annihilée par cette proposition ? La réponse pourrait se trouver dans le plaisir simple, individuel d'agir, de créer. Dans la mesure où le plaisir est personnel, alors que la vanité relève du collectif, en tant que réaction au regard de l'autre.

Nicolas ROBERT